

Suivi ornithologique à la Pointe du Grouin

Pascal LHOUTELLIER

I. Introduction

Un suivi de la migration post-nuptiale sur le littoral n'est pas chose aisée dans la mesure où beaucoup de facteurs (climatiques notamment) peuvent influencer sur la présence des oiseaux. C'est pourquoi les résultats des suivis de 91 et 92 ne peuvent donner qu'une idée approximative de la réalité. Ils constituent néanmoins une base de données pour quiconque s'intéresserait à la migration post-nuptiale le long des côtes.

Nous avons accordé une importance toute particulière aux espèces les plus fréquemment observées, à savoir le Puffin des Anglais, les Sternes, les Fous de Bassan, le Pétrel fulmar et les Labbes.

II. Le Puffin des Anglais

Cette espèce est observable tout l'été, depuis juin jusqu'à la mi-septembre avec un maximum de données entre la mi-août et le début septembre. Celles-ci concernent le plus souvent le Puffin des Baléares (*P.puffinus mauretanicus*) (environ 78 % des données) par petits groupes de 6 à 12 individus. Il n'est cependant pas exceptionnel d'observer des rassemblements de plusieurs dizaines d'individus à moins d'un mille des côtes (73 le 13/08/82, 50 le 27/08/91). Des observations d'individus isolés concernent plutôt la sous-espèce type et sont effectuées pour la plupart entre le 10/07 et le 10/08, au lever du jour ou à la tombée de la nuit, les Puffins rentrant ou sortant dans la baie du Mont Saint-Michel.

Pourtant le passage des Puffins est sans aucun doute beaucoup plus conséquent qu'il n'y paraît, nombre d'entre eux passant en effet loin des côtes.

III. Le Pétrel fulmar

Pour cette espèce, on ne peut pas parler de migration, mais plutôt de dispersion après la période de nidification.

L'espèce peut être observée tous les jours du mois de juillet au mois de septembre (observations quasi-quotidiennes en août 82 et 91 et nombreuses en 92) et dans deux types de comportement :

- pêche au large (au niveau du Phare du Herpin)
- vol autour de l'île des Landes.

A noter que depuis quelques années des couples sont observés en période prénuptiale mais rien cependant n'a permis de déceler un quelconque indice de nidification.

IV. Le Fou de Bassan

Cette espèce qui n'a fait l'objet d'aucun recensement particulier en raison de l'abondance des observations (entre 30 et 50 individus observés le soir) confirme, s'il en était besoin, la richesse piscicole de la baie du Mont Saint-Michel.

Il convient cependant de noter les stationnements d'1 ind. en août 89, 1 ind. en 91 et 2 ind. en 92 sur l'île de Landes, fait suffisamment exceptionnel pour être remarqué.

V. Les Sternes

D'une manière générale, les deux espèces communes s'observent de juin à septembre avec un passage plus marqué fin juillet-début août pour la Sterne caugek (qui niche d'ailleurs non loin de là sur l'îlot de la Colombière, St-Jacut-22) et après la première décade d'août pour la Sterne pierregarin (qui niche également sur l'île au Moine en Rance maritime).

Les observations effectuées ne font que confirmer le statut déjà connu de ces deux espèces. La fréquence de passage se situe est de 10 à 20 individus par heure.

On peut observer parfois, le matin ou en soirée des stationnements sur l'île des Landes (43 ind. le 10/08/82 et plusieurs rassemblements d'environ 30 ind. en 1992).

A l'observation quotidienne de ces deux Sternes, il convient d'ajouter des espèces beaucoup moins communes. La Sterne arctique (4 en 1991, 3 en 92) et la Sterne de Dougall (2 en 88, 6 en 91, 2 en 92) passent en très petit nombre le long de nos côtes. Cependant l'identification à distance constitue un obstacle suffisant pour que l'on puisse dire que le nombre d'individus de passage est sous-estimé, sans pour autant discuter leur statut d'espèces peu communes.

On doit aussi noter le passage assez surprenant d'une Sterne caspienne en 1982 et d'une Sterne hansel en 1991. Cette dernière observation est à rapprocher de celle effectuée à Falguérec (56) fin juillet 1991.

Enfin, on remarquera l'absence de données concernant la Sterne naine qui est pourtant observable en migration post-nuptiale chez nos confrères normands, ainsi que plusieurs données concernant les Guifettes noire et moustac, d'habitude observées à l'intérieur des terres sur les étangs.

VI. Les Labbes

Leur présence est en relation directe avec celle des Sternes. En effet les Labbes (surtout le Labbe parasite et le Labbe pomarin) passent leur temps à pourchasser les Sternes durant cette période de dispersion.

Il semble d'autre part évident que leur présence (et surtout la fréquence du passage) est influencée par l'abondance ou non de forts coups de vent. En effet, les vents forts poussent les oiseaux à se rapprocher des côtes.

Les observations nombreuses de Labbes en 1992 coïncident aussi avec l'abondance de vents forts durant tout le mois d'août : 5 avis de grand frais et 2 avis de coup de vent.

D'autre part, si l'on s'en tient aux observations effectuées en 82, 91 et 92, les Labbes font surtout leur apparition après la mi-août et durant septembre, et des observations de P.Yésou au large des Sables d'Olonne de 83 à 88 montrent qu'on peut également les observer dès la dernière décade de juillet.

Le Grand Labbe est régulièrement observé en août 1991 (1 le 18, 1 le 20, 4 le 23, 2 le 24, 2 le 26, 2 le 27, 1 le 29) et de façon plus irrégulière en 1992 (1 le 25/08 et 2 le 26/08). Pour cette espèce, la présence des Sternes est un facteur moins important puisqu'il lui arrive fréquemment de pourchasser des Goélands et nous avons même observé 2 Grands Labbes pourchassant un Fou de Bassan.

Pour ce qui est des petits Labbes (Pomarins et Parasite), il semblerait que le Labbe parasite soit bien plus fréquemment observé que le Labbe pomarin ce qui pourrait lui conférer le statut d'espèce plus commune. En réalité, les observations de P. Yésou montrent que le Labbe pomarin passe plutôt au large des côtes alors que le Labbe parasite se rapproche beaucoup plus facilement du littoral.

VII. Autres observations

Il convient d'ajouter à la liste des espèces précédentes certaines autres n'ayant pas fait l'objet de suivi particulier mais qui sont observées assez souvent.

- La Macreuse noire notée tous les soirs par groupes de 20 à 50 individus sortant de la baie de Mont Saint-Michel.

- Le Courlis corlieu qui passe très fréquemment au dessus de la pointe du Grouin.

- Les passereaux : Pipits spioncelles et farlouses, Hirondelles, Gobemouches noirs, Rougequeue à front blanc, etc...

Enfin pour les espèces peu communes, en plus des Sternes hansel et caspienne, la Mouette de Sabine a été observée en 1991, le Pétrel tempête en 1992 et le Puffin fuligineux en 1982.

VIII. Conclusion

Les suivis réalisés en 1991 et 1992 durant le mois d'août ont permis de préciser le statut de certaines espèces d'oiseaux pélagiques. Cependant, nul doute qu'il y a en ce domaine beaucoup de précisions à apporter : un suivi au mois de septembre ne serait pas inutile, tout comme un travail en collaboration avec le GONm qui pourrait recueillir, à la pointe de Granville en particulier, des observations intéressantes.

L'expérience du suivi sera sans doute reconduite en 1993. N'hésitez pas à prospecter ce site, d'un intérêt ornithologique considérable en période post-nuptiale !

Bibliographie

Géroudet P. 1982 : Les Palmipèdes, Delachaux et Niestlé, Paris, Neuchâtel, 288 pp.

Harrison P. 1983 : Seabirds, an identification guide, Croom Helm, 448 pp.

Yésou P. 1988 : Les Oiseaux de mer au large des Sables d'Olonne en été : bilan de 6 années d'observation (1983-88), La Gorgebleue n° 8, pp 19-33.

